



2007

No 1

Quotidien
en langue française
de la 19ème
édition
du Festival
International
du théâtre
expérimental

Président du Festival
**Dr. Fawzi
Fahmy**

Responsable du comité
de presse
**Dr. Ahmad
Mégahed**

Rédacteur-en-chef
**Abdel-Razeq
Husseini**

Chef de rédaction
Hoda Ghali

Desk
Chérif Soliman

Maquette
Omar Farid

Responsable
du comité
des publications
Amal Safwat

6

L'expérimental et la technologie

Le Festival international de théâtre expérimental du Caire, qui en est aujourd'hui à sa 19e édition, voit arriver de nouvelles troupes donnant l'occasion à tous les professionnels du métier d'échanger des idées et de découvrir de nouvelles formes de théâtre.

Cette année encore, la participation internationale est très importante, avec 63 pays dont 17 arabes et une vingtaine de représentations égyptiennes.

La tenue d'un tel rassemblement culturel en Egypte pour la 19ème année consécutive ne peut être qu'une source de félicitation et de satisfaction pour le théâtre égyptien qui tente aujourd'hui de quitter les voies stéréotypées pour s'engager dans des formes plus nouvelles et plus évoluées.

Evolution. C'est justement le mot d'ordre de cette 19ème édition du festival. En effet, la relation entre la technologie et la création

théâtrale sera l'un des thèmes majeurs en discussion cette année. La question a échauffé bien des esprits. Et entre les partisans d'un théâtre pur et ceux d'un théâtre évolué le débat s'est installé. Mais cette méfiance vis-à-vis de cet intrus qu'est la technologie est-elle justifiée ? A une époque où les procédés technologiques ont investi tous les domaines de notre vie quotidienne et professionnelle, où l'évolution de l'espèce

humaine semble plus que jamais liée à la cybernétique, ignorer l'atout technologique serait une grave omission. L'apparition de nouvelles formes de théâtre jusque là inconnues comme le théâtre virtuel ne peut qu'enrichir la scène théâtrale. Les procédés technologiques sont largement requis pour faire progresser les performances théâtrales. Mais jamais la technologie ne viendra occuper la place de l'artiste. Jamais la créativité humaine ne sera

menacée. L'introduction de la technologie a secoué la scène théâtrale. L'enjeu dépasse de loin les simples considérations techniques et même esthétiques pour alimenter un débat philosophique, voir même religieux sur la présence de l'acteur et du public. Mais quoiqu'il en soit, le débat entre ceux qui sont pour l'utilisation de la technologie au théâtre et ceux qui sont contre est le bien venu et ne fera qu'enrichir les échanges de cette 19ème édition du festival international du théâtre expérimental du Caire.

Hoda Ghali

E
d
i
t
o

Table Ronde

Les 5 et 6 septembre, se tient à la Maison de l'Opéra (Au Haut Conseil de la Culture) une table ronde sous le titre « Le Drame entre performance et multimédias numériques ». Des spécialistes de renommée internationale participeront à cette table Ronde qui comprendra cinq grands axes de discussion. Le premier sera une introduction au Drame et à l'intelligence artificielle, avec la participation du professeur Antonio Pizzo (Italie). Le second traitera de la relation entre le théâtre et la réalité virtuelle, avec la participation du professeur Joséphine Anstey des Etats-Unis, écrivain, dramaturge, artiste virtuelle, et documentariste. Elle a publié en 2003 « Ecrire une Histoire en réalité virtuelle », un ouvrage qui porte sur les paroles et l'image à l'ère des nouveaux médias. Le



Vincenzo Lombardo

troisième axe de discussion abordera la danse nouvelle et les nouveaux multimédias, avec le Dr. Emmanuelle Quinz (docteur en Esthétique, Sciences et Technologies des Arts) de France. Le quatrième axe aura pour thème Le juif de Malte, entre l'interaction de la scène théâtrale et la dynamique de la réalisation des costumes avec le Dr. Christina Finger d'Allemagne.

Le cinquième axe tournera autour de la représentation dans le lieu et le temps, avec le professeur Vincenzo Lombardo, directeur du centre des recherches sur l'Audiovisuel et les multimédias (Italie). Il est aussi professeur associé d'informatique. Il enseigne le « bruit et traitement des images » et la « représentation et les algorithmes » à l'école de multimédia et des arts de l'université de Turin.



Par Attar

ENTRETIEN. Professeur à l'académie des arts et critique, Hassan Attéya évoque la valeur du festival du théâtre expérimental et critique le mouvement théâtral égyptien.



Il y a un fossé entre ce que présente le festival et le théâtre égyptien

Le festival en est à sa 19ème année. Comment l'évaluez vous ? Quelle est la contribution de ce festival au théâtre égyptien et arabe ? A-t-il changé le model stéréotypé du théâtre d'élite ?

Hassan Attéya: Le festival joue un rôle primordial pour transmettre à l'Egypte le savoir et l'expérience théâtrales des autres pays et donner la chance aux créateurs égyptiens de connaître les dernières tendances dans le domaine du théâtre surtout avec l'arrêt des Bourses spécialisées à l'étranger. Ce festival a formé depuis 1988 de nouvelles générations qui voient aujourd'hui le théâtre de manière différente dans le sens que le texte n'est plus considéré comme une entité sacrée mais plutôt une partie du spectacle et parfois même pas. Le texte peut être simplement un support pour l'œuvre théâtrale. Ce qui veut dire que le festival a un rôle actif dans la société. Les créateurs égyptiens ont accueilli les spectacles de ce festival avec beaucoup de vénération. Pour eux, tout ce qui provient de l'étranger est sacré, respecté.

Ainsi, l'expérimentation qui provient de l'étranger est considérée comme universelle et non pas spécifique à un cadre social particulier, celui de l'Europe par exemple. Ce qui fait que beaucoup de pièces égyptiennes ne font que copier l'expérimentation occidentale. Tout ce qui est expérimental à l'étranger devient classique pour le créateur égyptien et arabe. Conséquence: l'expérimental reste le théâtre de l'élite intellectuelle. Quant aux spectateurs, ils ont été attirés les premières années par les œuvres du festival qui stimulent l'imagination, surtout ceux qui à la recherche de nouveaux côtés esthétiques. Avec le temps, le public ordinaire, mais aussi les spécialistes, ont commencé à diminuer. Ce qui, comme chaque année, pose la question de l'absence de professeurs de théâtre, de créateurs, comédiens, auteurs et réalisateurs égyptiens du festival. Aujourd'hui, le festival, qui, notons-le, a ouvert des voies de discussion et de dialogue sur la scène théâtrale égyptienne et arabe, n'a plus la même valeur que lorsqu'il était à ses débuts.

- Pourquoi ?

- Hassan Attéya : Parce que la plupart des créateurs ont préféré s'isoler, qu'il s'agisse de ceux qui ont acquis une certaine expérience ou bien ceux qui se sont contentés de ce qu'ils ont appris dans le monde des arts du théâtre. Alors, il ne reste que des groupes de jeunes qui fréquentent le festival pour copier au lieu de faire des dialogues ou échanger des expériences.

- Comment, selon vous, on peut à nouveau attirer les artistes et les spécialistes du théâtre ?

- Hassan Attéya : Ce n'est pas le rôle du festival mais celui de l'académie des arts, des sections de théâtre des universités égyptiennes et du mouvement théâtral en général.

Le festival déploie des efforts pour présenter des oeuvres ou des hommes de théâtre privilégiés du monde et pour honorer un certain nombre d'excellents créateurs.

- Que pensez vous du théâtre en Egypte?

- Hassan Attéya : Ce théâtre

présente des spectacles qui puisent dans le traditionnel et s'intéressent à priori à la promotion commerciale à travers les stars du guichet. Certains spectacles sont séparés du public avec un grand degré de romantisme ou un intérêt marqué pour les formes. Il y a donc un fossé entre les œuvres et les idées expérimentales originales présentées dans le festival et le théâtre chez nous.

- Cela signifie-t-il que les pièces de théâtre sont faites seulement pour être présentées durant le festival ?

- Hassan Attéya : Malheureusement oui. Dans le théâtre égyptien et arabe on fait de l'expérimentation dans l'unique but de participer au festival et pour recevoir des prix. Ce qui fait qu'environ vingt pièces ont été préparées durant le mois d'août pour la participer au festival. Et le reste de l'année, on cherche des endroits pour les présenter au public. Il faut que le théâtre égyptien s'intéresse à l'expérimentation afin de trouver de nouvelles formes et contenus susceptibles de créer un lien entre le théâtre et le public. Le spectateur égyptien n'aime pas trop les énigmes et aime plutôt la narration. Il faut aussi lui transmettre le message en simplicité.

Propos recueillis par:
Dooa Khalifa

Où Trouver ?

| Le nom du Théâtre | Le Lieu | L'adresse |
|--|--|---|
| La Grande Salle | Le Centre Culturel National | La Maison de l'Opéra |
| La Petite Salle | Le Centre Culturel National | La Maison de l'Opéra |
| Le Théâtre en plein air | Le Centre Culturel National | La Maison de l'Opéra |
| Le Théâtre Al-Gomhoreya | | Rue Al-Gomhoreya, Abdine |
| Le Théâtre National Salle Georges Abyad | La Maison Artistique du Théâtre | Midan Al-Ataba |
| Le Théâtre Al-Taliya Salle Zaki Tolaymat Salle Salah Abd El Sabour | La Maison Artistique du Théâtre | Midan Al-Ataba |
| Le Théâtre des Marionnettes | La Maison Artistique du Théâtre | Midan Al-Ataba |
| Le Théâtre Miami | La Maison Artistique du Théâtre | Rue Kasr Al-Nil |
| Le Théâtre Métropole | La Maison Artistique du Théâtre | Rue 26 Juillet |
| Le Théâtre Al-Salam Salle Yousef Idrisse | La Maison Artistique du Théâtre | Rue Kasr Al-Eimi |
| Aem La Grande et Petite Salle | La Maison Artistique du Théâtre | Quartier Al-Manial, près du pont de l'Université du Caire |
| La Salle Al-Ghad | La Maison Artistique du Théâtre | Rue Al-Nil, Agouza |
| Le Théâtre Al-Balone | La Maison Artistique des Arts Populaires | Rue Al-Nil, Agouza |
| Beit Al-Harawi | Le Fond Culturel du Développement | Al-Husseini, derrière la Mosquée d'Al-Azhar |
| Beit Zeinab Khaton | Le Fond Culturel du Développement | Rue Mohamed Ali |
| Le Centre de la créativité Artistique | Le Fond Culturel du Développement | La Maison de l'Opéra |
| Le Théâtre Al Chabab | Le Conseil National de la Jeunesse | Agouza |



17 spectacles arabes sont présentés sur les planches inspirés pour la plupart de textes littéraires, d'œuvres classiques et basées sur des nouvelles tendances de scénographie et de mise en scène.



Al-Hagez
(le barrage)
d'Arabie
Saoudite

Expérimentation arabe

Shakespeare, Beckett, Ionesco... et d'autres inspirent encore les metteurs en scène. Il ne s'agit pas du théâtre classique ou traditionnel, ni d'un théâtre purement absurde. Il s'agit d'expérimentation : Tout est donc possible. Une nouvelle adaptation, une nouvelle technique, un nouveau jeu... etc. Les textes de ces grands noms du théâtre apparaissent alors différemment.

L'Iraq présente Hossan Al-Dam (le cheval du sang) d'après l'œuvre de Shakespeare Macbeth. Un spectacle donné par la compagnie nationale

du jeu, mise en scène de Gabar Goudi Gabar. A travers ce spectacle, le metteur en scène fait référence à la situation en Iraq aujourd'hui. Il dénonce l'avortement des rêves et la destruction de l'humanité. Tout en inversant le jeu de Shakespeare et en créant des personnages dont les voix se perdent sur scène, Goudi joue avec les voix et le son... Une troupe marque le spectacle et implique le public

à participer.

Le Bahreïn participe au festival avec Alwan assasséya (Couleurs essentielles) de la compagnie de théâtre Oral. Le spectacle est une adaptation de l'œuvre d'Eugène Ionesco Scène à quatre. La mise en scène de Hassan Mansour est basée sur une interprétation moderne de cette pièce de théâtre. A travers un atelier de travail, le metteur en scène a créé son spectacle en

adoptant les expériences de Peter Brook au niveau de la scénographie et de Grotowski dans le théâtre pauvre.

Mousslem Al-Hégra Ielchamal (La Saison d'émigration vers le Nord), le chef d'œuvre de l'écrivain soudanais Al-Tayeb Saleh a été la source d'inspiration du spectacle soudanais mohakamat Moustapha Saïd (jugement de Moustapha Saïd) donné par la compagnie

nationale du jeu, mise en scène de Hassabou Mohamad Abdallah.

L'expérimentation se situe en premier lieu au niveau de l'adaptation textuelle puisque la pièce tourne autour du personnage principal de l'œuvre.

Les vers du poète Maéine Bessisso, traduisent la souffrance et la frustration de l'homme qui perd tout : l'identité, la patrie... Mais avec un certain espoir il arrive à survivre dans la pièce de théâtre Safar, safar (Voyage, voyage) donné par la



Rossassat Al-Rahma (la balle de la miséricorde) d'Arabie Saoudite



compagnie du théâtre national du Yémen.

La dernière scène d'une tragédie et la berceuse de Samuel Beckett sont les pièces présentées par le Koweït et le Maroc. La première donnée par la compagnie de l'institut supérieur des arts théâtraux, mise en scène de Chayée Al-Chayée, fait référence à l'actualité et à la vie réelle d'aujourd'hui. La frustration est mise en évidence à travers une interprétation absurde. Quant à la berceuse, donnée par la compagnie Labo Beckett, elle est basée sur un jeu d'arts visuels. Le côté spectacle est assuré puisque le metteur en scène Youssef Al-Rihani a recours au média et à un écran cinématographique.

Al-Asirat (les prisonnières) jouée par la compagnie du ministère jordanien de la culture, mise en scène de Khalil Nassirat, est une adaptation de l'œuvre de l'italien Ugo Betti Un crime dans l'île des chèvres. Le metteur en scène a recours à des éléments de scénographie riche de connotations, en évoquant les désirs intimes des personnages.

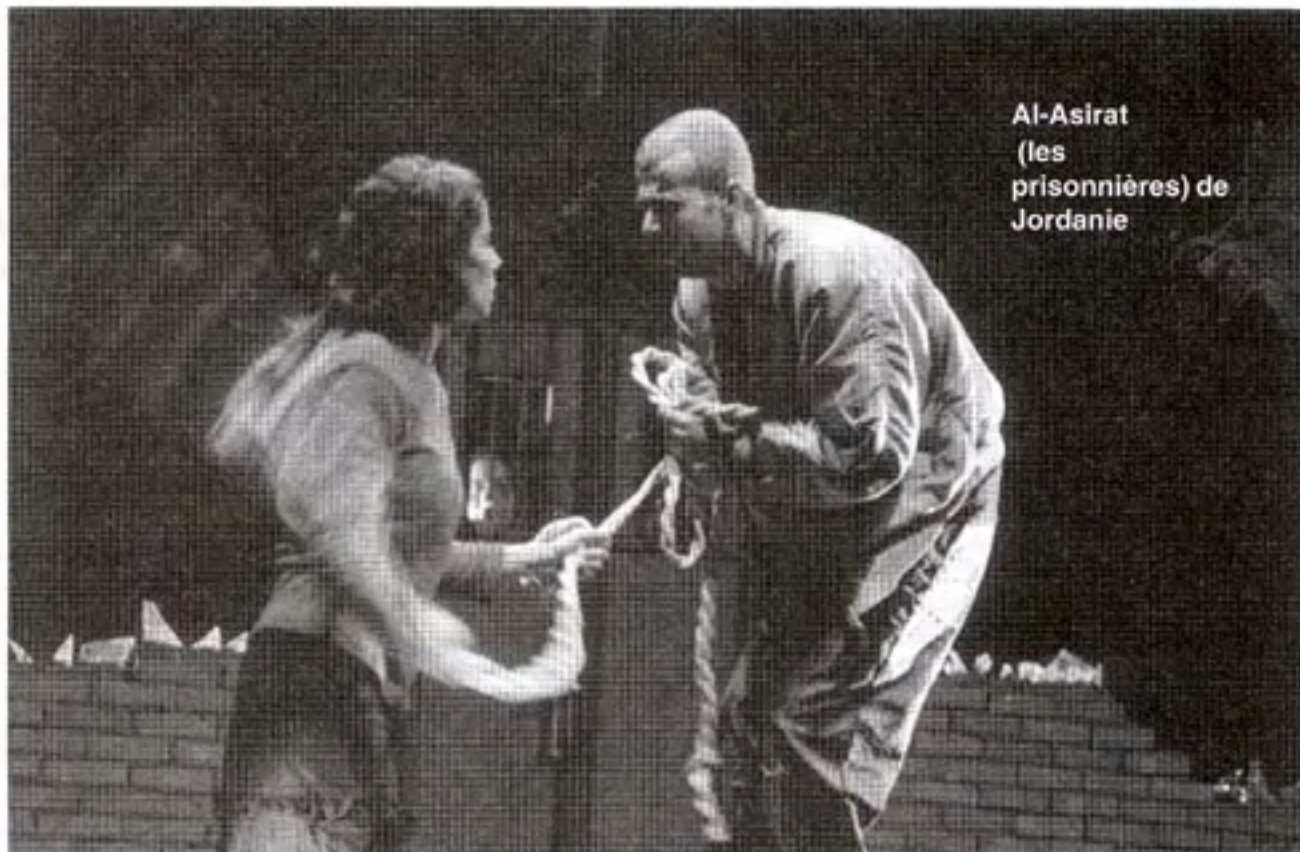
La compagnie Qatari du théâtre donne Orchestre Titanic de l'écrivain bulgare Hristo Boytchev avec une mise en scène de Nour Allah Toungar. Dans la pièce, on note l'utilisation de plusieurs langues : turc, arabe, bosniaque,etc. A travers un décor et une scénographie riche, le metteur en scène nous plonge dans une gare abandonnée. L'attente du train pour voyager traduit un espoir illusoire.

Loin des textes littéraires et des adaptations de chefs-d'œuvre classiques, certains spectacles arabes sont une pure création de leurs metteurs en scène.

Show cola est la pièce syrienne écrite et mise en scène par Raghda

Al-Chaarani. Le spectacle est un show spectaculaire basé sur les médias : Une caméra, un écran cinématographique. Al-Chaarani a mêlé les techniques de cinéma et celles du théâtre.

La comédienne et l'artiste



Al-Asirat
(les
prisonnières) de
Jordanie



Noskha gheir motabka lelassl (Une copie non-conforme de Tunisie)

tunisienne Raja offre au festival à travers la compagnie du théâtre Phou, son spectacle Howa watani. (L'Amour de mon pays) crée déjà il y a deux ans. Raja dénonce la guerre, la perte et l'absence du rêve. Elle interprète le rôle d'une femme victime, joue avec une scénographie riche qui témoigne de son isolation et de son emprisonnement.

La jordanienne Magd Al-Qassas, continue à travailler sur le thème de l'émancipation de la femme. Cette année elle présente au festival Al-Qénaa (le masque). Al-Qassas base son expérimentation sur le corps. L'acteur joue, danse en empruntant sa gestuelle et son mouvement au ballet, à la

danse moderne et à la vie quotidienne.

Encore en jouant sur le côté spectaculaire, le libyen Fattallah Al-Magdoub présente Al-Tarakom (l'accumulation). Sans avoir recours au langage parlé, au dialogue traditionnel le metteur en scène a choisi de raconter sa pièce de théâtre à travers la scénographie que les comédiens construisent sur les planches.

Le tunisien Atef Ben Hussein joue uniquement avec les acteurs et l'éclairage créant ainsi la scénographie nécessaire dans la pièce Noskha gheir motabka lelassl (Une copie non-conforme) où il est question d'une perte et de dépression sentimentale et émotionnelle. Un homme et

une femme, le diable et son partenaire constituent alors les personnages. Le couple se trouve face au duo du mal et vice versa.

Qu'il s'agisse d'un texte littéraire ou non, d'une réécriture, ou d'une nouvelle création, le jeu de la scénographie, de l'espace et du corps est de mise dans ces spectacles des pays arabes. On le note encore dans les représentations d'Arabie Saoudite avec ces deux pièces de théâtre : Al-Hagez (le barrage) mise en scène d'Ossama Helss et Rossassat Al-Rahma (la balle de la miséricorde); d'Algérie : Fantaisie de Rabée Qaïchi ; de Libye Tawakof (Arrêt) de Farag Abou Fakhra, et du Soudan Al-Akhila Al-Motaheka (l'imaginaire) de Rabée Youssef Al-Hassan.

May Sélim

